

La clinique borroméenne de la névrose

Michel Bousseyroux

La *nœuvrose* de transfert *

La névrose dans l'analyse. Quelle névrose ? Parlons de la *nœuvrose* de transfert et de ce qui rend le névrosé un peu neuneu.

L'actualité de la névrose, c'est son actualité *dans la cure*, le fait que l'expérience de l'analyse la rende actuelle. *C'est une création de l'analyse*, une fabrication du transfert, explique Freud en 1914 dans « Remémoration, répétition, perlaboration », qui remplace la névrose de la clinique ordinaire par une névrose de transfert :

« Lorsque le patient fait preuve de suffisamment de prévenance pour respecter les conditions d'existence du traitement, nous réussissons régulièrement à donner à tous les symptômes de la maladie une nouvelle signification transférentielle et à remplacer sa névrose ordinaire par une névrose de transfert, dont il peut être guéri par le travail thérapeutique. Le transfert crée ainsi un royaume intermédiaire (*zwischen Reich*) entre la maladie et la vie, à travers lequel s'effectue le passage de la première à la seconde. Le nouvel état a repris tous les caractères de la maladie mais il constitue une maladie artificielle qui est en tous points accessible à nos interventions ¹. »

Du point de vue de sa clinique, Freud avait distingué des névroses narcissiques, réservées aux mélancolies, les névroses de transfert regroupant l'hystérie d'angoisse, l'hystérie de conversion et la névrose obsessionnelle. Notez qu'en 1979, pour la clôture du congrès de son école sur la transmission, Lacan dira : « Les névroses ça existe. Je veux dire qu'il n'est pas très sûr que la névrose hystérique existe toujours, mais il y a sûrement une névrose qui existe, c'est ce qu'on appelle la névrose obsessionnelle ². » Dans une conférence à Bruxelles en 1977, parue dans le numéro 2 de *Quarto* ³, Lacan demandait où étaient passées les hystériques de jadis, les Anna O. et les Emmy von N. qui jouaient un rôle social certain et qui permirent la naissance de la psychanalyse, et il se demandait si ce n'était pas la loufoquerie psychanalytique qui les aurait fait se déplacer ailleurs dans le champ social. Quant à la névrose obsessionnelle, dont, rappelons-le, Freud a été l'inventeur

en 1896, Lacan en fait donc la grande névrose contemporaine, dont d'ailleurs la logique transpire de plus en plus dans notre société, où ce qui monte au zénith est l'évaluation, le religieux et... le confinement.

Mais, dans ce texte de 1914, « Remémoration, répétition, perlaboration », Freud parle d'une névrose que la psychanalyse a inventée, une maladie artificielle accessible aux interventions de l'analyste *et sans laquelle la névrose infantile ne saurait être mise au jour*. Avec Lacan, on dira que c'est la névrose qu'instaure la supposition d'un sujet au savoir, dont l'artifice tient au discours analytique et à la place de semblant de *a* qu'y occupe l'analyste dans l'actuel de la séance, aussi longtemps qu'il cause le désir de l'analysant. Et ça peut durer très longtemps...

C'est donc dans l'actuel du transfert et du discours analytique que se fabrique le nœud de jouissance de la névrose. La dire de transfert, c'est la dire analysable et interprétable. Ce nœud peut se concevoir de deux façons, soit comme un nouage par le fantasme, soit comme un nouage par le symptôme. Faisons l'état de la question, une fois de plus.

Lacan a d'abord conçu la structure de la névrose à partir du fantasme comme nœud du sujet barré avec son objet *a*. Pour montrer comment demande et désir s'articulent dans la névrose et comment la demande de l'Autre y prend fonction d'objet dans son fantasme, qui, chez le névrosé, se réduit à la pulsion, Lacan en formalise le modèle topologique avec un double tore, le tore du sujet s'emboîtant dans le tore de l'Autre. La demande fait le tour du trou intérieur du tore du sujet, qu'on appelle l'âme du tore, et le désir fait le tour de son trou extérieur central, qu'on appelle l'axe du tore, dans lequel passe le tore de l'Autre, qui bouche ainsi ce trou avec l'objet *a* que le sujet attribue à l'Autre du désir. C'est ainsi que Lacan pense dans « L'étourdit » la solution de la névrose de transfert, à savoir la passe comme coupure à double tour du dire de l'interprétation dans le trou duquel chute l'objet du transfert.

En même temps, et il le dit déjà dans son texte de 1953 « Le mythe individuel du névrosé », Lacan pense la névrose comme nouée à quatre. Il le redit dans « Kant avec Sade » : « Une structure quadripartite est depuis l'inconscient toujours exigible dans la construction d'une ordonnance subjective ⁴. » Cette ordonnance subjective trouvera sa raison nodale avec le nœud borroméen. Au départ, Lacan ne conçoit pas le névrosé comme borroméen. Dans le séminaire *Les non-dupes errent* du 11 décembre 1973, il dit que le nœud de la névrose est olympique. Si un des ronds claque, les autres restent noués ensemble. C'est ce qui rend les névrosés increvables. « Rien ne leur fait. Que ce soit le réel, l'imaginaire ou le symbolique qui leur manque,

ils tiennent le coup. » Le cheval du petit Hans noue olympiquement les trois circuits viennois de sa phobie.

Toutefois, Lacan ne reprendra pas cette idée d'un nouage olympique de la névrose dès lors qu'il considère, dans le séminaire suivant *R.S.I.* et dès janvier 1975, que le complexe d'Œdipe, soit le Nom-du-Père, est le quatrième rond qui noue borroméennement le réel, le symbolique et l'imaginaire. Cela suppose que sans le Nom-du-Père, *avant l'Œdipe donc*, les trois sont dénoués. Et Lacan a eu l'idée, à un moment, de faire correspondre ce non-nouement des trois à la perversion polymorphe infantile. Mais il en est vite venu à penser que le quatrième rond procède d'une nécessité structurale relative à un défaut d'autoconsistance du nœud borroméen à trois. Il y a une inconvenance majeure du borroméen à s'autosuffire à trois. Car les trois de R.S.I. risquent de s'homogénéiser par mise en continuité d'eux trois en un pour former un nœud de trèfle, auquel Lacan identifie la paranoïa – mais dont il fait aussi le support de toute espèce de sujet. C'est parce que les trois Noms premiers du réel, du symbolique et de l'imaginaire ne suffisent pas à nouer le parler que Lacan donne au Nom-du-Père une fonction de symptôme qui, comme quatrième consistance, le noue. Le Nom-du-Père prend alors la fonction de corriger un lapsus d'origine du nœud R.S.I. au niveau de son écriture mise à plat : au lieu de passer deux fois au-dessus de l'imaginaire, le symbolique passe deux fois dessous et les trois sont libres. De base, donc, le symbolique défaille, il fait rater la quatrième marche du nœud-bo. D'où la thèse de Lacan : ce n'est pas le symbolique qui est premier, c'est l'escabeau. L'escabeau est la condition *a priori* pour surélever LOM, écrit avec trois majuscules L-O-M, au quatrième rond qui le *lomélise*, qui l'élise d'un dire qui le fasse nœud.

D'où la thèse borroméenne de Lacan sur la névrose. Le Nom-du-Père est ce quatrième rond qui supplée au défaut du symbolique, autrement dit de l'inconscient de Freud, à faire le borroméen au troisième. Le Père n'est ni plus ni moins qu'un symptôme. Symptôme que Lacan élève au sinthome dans le cas de Joyce, chez qui il supplée à un lapsus particulier de R.S.I. qui laisse symbolique et réel enchaînés en libérant l'imaginaire. Qui plus est, Joyce réussit, aussi bien qu'un névrosé, et même mieux, à rétablir, par le dire de son art, un borroméen à quatre – c'est le mot de la fin du séminaire *Le Sinthome*. Tout cela est maintenant connu de beaucoup d'entre nous ici, je suppose.

Névrosé ou pas, chacun fait escabeau de tout bois. Car Lacan aborde le cas Joyce avec ce même axiome d'une suppléance quatrième indispensable à l'effectuation subjective des parlants. L'égo de Joyce lui sert

d'escabeau pour se hisser au borroméen à quatre. Ce qui ouvre à une possibilité nouvelle de penser la psychose, sa résolution clinique. La solution topologique qu'en construit Lacan suppose trois personnalités paranoïaques nouées par une quatrième qui a pris auprès d'elles fonction de sinthome névrotique. Augustin Menard, navigateur au long cours de la clinique des psychoses qu'ici je salue, a exposé dans *Voyage au pays des psychoses*⁵ le cas de quatre copains d'à-bord partis pour un tour du monde en voilier. La croisière de quarante-huit mille milles dure cinq ans, idyllique, suivie d'un film qu'ils présentent de ville en ville en Europe pour « Connaissance du Monde ». Ils forment même le projet d'un nouveau voyage, qui tombe à l'eau lorsque l'un d'eux se marie : les trois autres déclenchent une psychose. Le mariage du quatrième a rompu l'*S-cabotage* qu'il avait offert aux paranoïas cliniquement masquées des trois autres pour les nouer borroméennement à quatre dans le confinement de leur belle équipée marine. Cas paradigmatique.

Lacan maintiendra cette position *ne varietur* : la structure s'effectue d'un dire, dire nécessaire à ce que se réalise le nouage subjectif au quatrième rond, que ce soit par le semblant du Nom-du-Père ou par le réel du sinthome. Ce sinthome-escabeau spécifie l'inconscient, il est le propre de *LOM sui generis*, par-delà le ternaire névrose-psychose-perversion comme forme d'assujettissement du sujet par son fantasme. La solution par le « Nœudipe » spécifie l'inconscient freudien dont l'Œdipe totalise les unarités, alors que la solution par l'au-delà de l'Œdipe du sinthome spécifie l'inconscient lacanien, lui plus réel car rétif à l'idée de tout.


Il ne s'agit pas tant de défaire ce qui se noue dans le transfert que de le desserrer. Car la « œuvrose » de transfert serre, dans l'actuel du transfert et par le symptôme, ce qui *lie-Gott – Gott bewahre !* À Dieu ne plaise ! – l'analysant au père, mère et compagnie (la compagnie de l'inconscient), et il convient que l'analyste, pour que l'analyse trouve une fin, l'assouplisse. Cela ne se fera pas sans qu'il se serve du jeu que lui laisse *lalangue* pour en desserrer le nœud. Desserrement qui consiste à défaire par étirement de la chaîne à quatre la duplicité du symptôme et du symbole dont parle Lacan page 21 du séminaire *Le Sinthome*. Ce qui revient à opérer sur la duplicité du sens que nourrit le mythe individuel du névrosé avec l'embrouille œdipienne. C'est là que Lacan disait ne pas se trouver « pouâteassez ». Car il avait idée que, du fait de sa névrose de transfert, celui qui parle en analyse s'engloutit dans la parenté la plus plate et qu'il ne sortira de cet engloutissement dans le parler de sa parenté qu'à s'orienter vers un « apparemment à un *pouâte* entre autres ». L'analysant ressasse sa relation à ses parents proches, c'est un fait majeur que les analystes ont à supporter, dit Lacan. L'ennui est que ça bouche toutes les nuances de la relation spécifique de






l'analysant à sa *lalangue*. Lacan dit cela lors du séminaire *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* du 19 avril et du 17 mai 1977.

C'est à ce moment-là aussi que Lacan conçoit la fin de l'analyse comme apparemment de chacun au poème que fait son inconscient, et c'est le moment où il fait de la passe – il parlait de la sienne s'il s'y était risqué – l'instance où ce poème, le plus court étant le meilleur, tel un *Witz* qui gagne à la main l'inconscient, peut « s'endosser », comme le dit si bien Nicolas Bendrihen dans sa postface au livre, en instance de paraître aux Éditions Nouvelles du Champ lacanien, de Marie-José Latour. Car c'est bien d'endosser ce qui s'écrit par en dessous d'une stance faite du blanc qui reste sur le papier du à-dire qu'il est question.

Je conclus. Le nœud que serre l'analyse est nœud du ressassage des liens parentaux qui rendent le névrosé un peu neuneu. Ce nœud est celui de l'Œdipe, qui est la « monnaie névrotique » qui a cours au pays qu'explore l'analysant (Freud dit dans « Formulations sur les deux principes du cours des évènements psychiques » qu'il a obligation de se servir de la monnaie qui a cours dans le pays qu'il explore, qui est dans son cas la *monnaie névrotique*). Desserrer le *nœudipe*, comme nouage de la névrose par un principe universel, c'est sortir du rêve de Freud qu'est l'Œdipe. Pour sortir de ce rêve, Lacan parie sur un apparemment de l'analysant à un *pouôte* entre autres qui puisse se passer du tout pour faire le nœud, le sien à soi.

Mots-clés : névrose de transfert, névrosé noué à quatre, desserrer le nœud, nouvel apparemment.

*  Intervention au séminaire École 2019-2020 « Actualité de la névrose », soirée du 14 mai 2020, « La clinique borroméenne de la névrose ». Diffusion par Zoom.

1.  S. Freud, *La Technique psychanalytique*, Paris, Puf, 2004, p. 13.
2.  J. Lacan, *Lettres de l'École freudienne de Paris*, n° 25, 1979, p. 219.
3.  J. Lacan, « Conférence à Bruxelles », *Quarto*, n° 2, 1981, p. 5.
4.  J. Lacan, « Kant avec Sade », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 774.
5.  A. Menard, *Voyage au pays des psychoses, Ce que nous enseignent les psychotiques et leurs inventions*, Paris, Champ social, 2008, p. 95-99.